La musique orientale

1. Le vocabulaire

Au cours de l'histoire, différents termes sont apparus pour définir la musique au Proche-Orient. *Ghina* (chant) était déjà présent à la période pré-islamique (V et VIe siècle de l'ère chrétienne). Le mot *mûsîqû* ou *mûsîqâ* a été emprunté aux grecs. Le mot *samâ* qui signifie « audition » a été introduit par les soufis (domaine du sacré).

Mais à l'heure actuelle, le terme de *ghina* s'est maintenu et a fait l'unanimité pour désigner à la fois la musique et le chant.

2. Le langage universel

La musique orientale (arabe) est essentiellement basée sur l'unisson : la voix du soliste, le chœur et les instruments cheminent conjointement. Ils exposent ainsi une seule ligne mélodique.

3. Les modes (gammes)

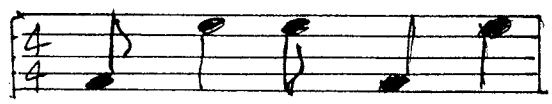
Le mode en arabe s'appelle *maqâm*. Dans un premier temps le *maqâm* signifiait le lieu où s'effectuait la musique puis il prie son sens de mode. Le nom des modes apparaissent vers le XIIIe siècle. Un premier inventaire en définit 12 : *hidjaz, rast, ûshshâq, irâq, husayni*, etc.....).
En Afrique du nord, la modalité est définit par le mot *tab'* (caractère).

4. La rythmique ou *iqâ'*

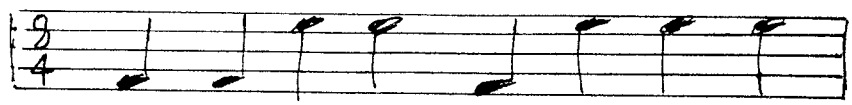
La légende veut que ce soit la démarche du chameau qui ait déterminé le premier mètre musical et fondé ainsi la rythmique.

Ex : sur une percussion *derbouka* : le *doum* (frappe sur le centre de la membrane) et le *tak* (sur le rebord de la percussion).

Meksoum (CD 2, titre 7) :

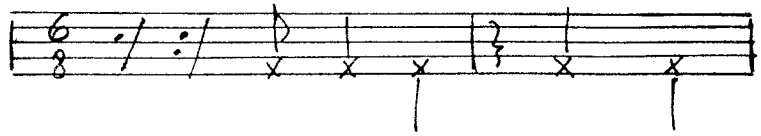


Masmoudi (CD 2, titre 8) :



Karachi :

Berwali :

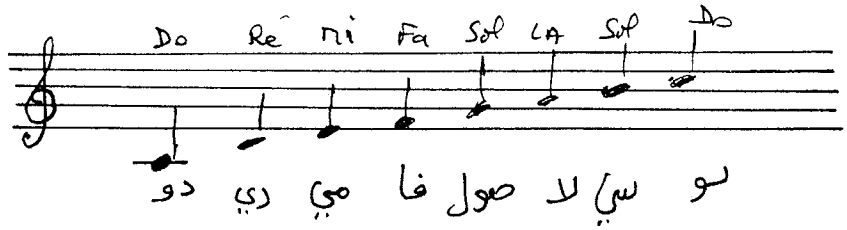


5. Les influences de la musique orientale

A. Les influences perses

La musique orientale est profondément influencée et façonnée par la civilisation perse. Ce passage s'est concrétisé à partir du VIIIe siècle à l'époque de l'empire Abbaside au cours du règne du Khalifa de Haroun-Erachid (VIII siècle) qui a encouragé la poésie, la musique et le chant.
Au début, on a pris les repères de sons de la musique indienne, perse et turque.
Actuellement, on a adopté la nomination internationale : do (C), ré (D), mi (E), fa (F), sol (G), la (A), si (B).

Ex :



B. Les influences occidentales

Beaucoup d'instruments occidentaux ont été adoptés par la musique orientale : piano, violon, violoncelle, contrebasse, accordéon, banjo.... Certains concerts pour instruments solistes (*nây* –flûte- ou *ûd*) et orchestre voient également le jour.

Les musiques et chants populaires en Afrique du Nord

1. Chants et musiques berbères

Les berbères ou *Imazighen* sont un ensemble d'ethnies autochtones d'Afrique du Nord ayant ou non des points communs entre elles (langues, habillements, coutumes, musiques, organisations sociales, origines ethniques, etc.) selon l'espace géographique où elles vivent. Dans l'antiquité, les Berbères étaient connus sous les noms de Libyens, Maures, Gétules, Garamantes et Numides.
Les Berbères sont répartis sur près de cinq millions de kilomètres carrés — depuis le Maroc jusqu'à l'ouest de l'Égypte (Siwa) — en différents groupes, ayant une culture et une langue commune (le berbère ou *tamazight*), déclinée en plusieurs dialectes locaux.

Les berbères regroupent une grande diversité dans les dialectes, les cultures et les musiques.

Il n'y a pas une mais des musiques berbères aux influences diverses venues d'Afrique noire (Guinée), d'Orient (par l'islamisation de l'Afrique du Nord), du bassin méditerranée (Grèce, Italie, Espagne, Andalousie).

La plupart des chants berbères comportent un soliste et un chœur qui lui répond ou deux chœurs qui se répondent. Dans certaines régions, la polyphonie existe.

Ex : Chanson *Dadda Ali* (vièle, flûte, tambour, derbouka), F.S. Daniel **(CD 1, titre 3)**.

2. Quelques genres musicaux en Afrique du Nord

Les musiques populaires d'Afrique du Nord sont inspirées du répertoire berbère pour la plupart, d'autres sont des dérivés du répertoire andalou (cf. ci-dessous).

Le *chaâbi* (dérivé de l'andalou) **(CD 1, titre 8 à 11)** : signifie en arabe populaire « parlé ». Le *chaâbi* est né à Alger dans les années 30. Le Cheikh El Anka est l'un des précurseurs de ce genre.

Le *Yeï yeï* : chant des Hauts Plateaux du désert, en arabe ou en berbère.

Le *gnawa* (dérivé de berbère) **(CD 2, titre 1)**: musique de transe qui vient de Guinée.

Le *Asri* : genre moderne qui tire sa source de la musique orientale.

Le *raï* (dérivé du berbère) **(CD 1, titre 12 et 13)**: genre folklorique très populaire dont les principaux interprètes sont *Cheikha Remiti* et *Cheb Khaled*.

Le hawzi (dérivé de l'andalou): né à Tlemcen (Algérie), c'est un genre musical qui se joue à la périphérie de la ville.

Le *achouiq* : c'est une complainte berbère chantée généralement a capella.

La musique andalouse

La musique andalouse est née sur les rives de l'Euphrate, au VIIIe siècle.
Elle a été introduite en Espagne par *Ziryab*, illustre musicien, virtuose du luth oriental.

Ziryab, chassé de Bagdad en 820, prend le chemin de l'exil, il parcourt l'Afrique du Nord, et intègre à sa musique toutes les influences musicales qu'il découvre pendant son voyage. Il est finalement accueilli à la cour du Calife de Cordoue où il crée le premier Grand Conservatoire et fixe pour un millénaire les règles du grand répertoire des *noubas andalouses*.

Nouba : La *nouba* (arabe نوبة, *nouba*) est une suite de la musique andalouse qui trouve son origine au Moyen-Âge. Chaque nouba est jouée sur un mode déterminé, à une heure déterminée, selon un ordre déterminé. Il existait à l'origine pas moins de 24 noubas (mode calqué sur les heures de la journée), composée chacune, selon les traditions, de cinq à dix sous-parties, où les chants alternent avec des compositions instrumentales (préludes).

Ex : extrait d'une *nouba* « la Nouba Gharibat Al-Husayn » (l'étrangère de Al-Husayn) **(CD 2, titre 4)**.

Les instruments de musique

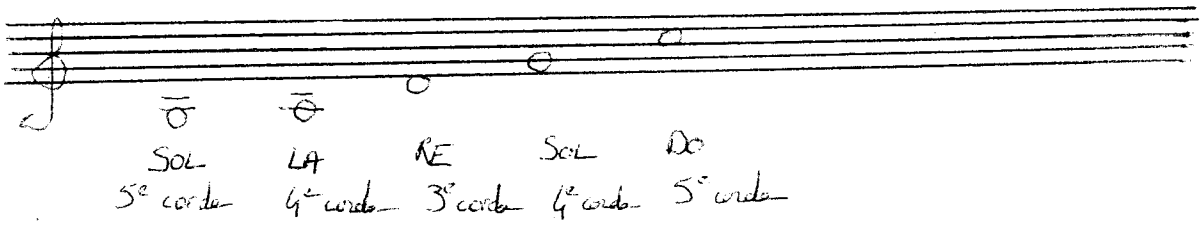
Le *ûd* (luth) et le mandole sont les plus emblématiques de la musique orientale et de l'Afrique du Nord.

1. Le *ûd* (luth)

C'est un instrument à manche court, sans frets, monté d'une série de cordes doubles (il a 11 cordes). Il est instrument d'accompagnement et aussi du soliste. Son importance est très grande dans la arabe et andalouse... expliquer. Il se joue avec un plectre.
Actuellement, le *ûd* continue son expansion à travers le monde (fusion avec le jazz, le blues, la salsa, le tango, le hip hop...) **(CD 2, titre 6)**.

Accordage du *ûd* :

1e corde : do
2e corde : sol
3e corde : ré
4e corde : la
5e corde : sol grave
6e corde : ré ou do grave



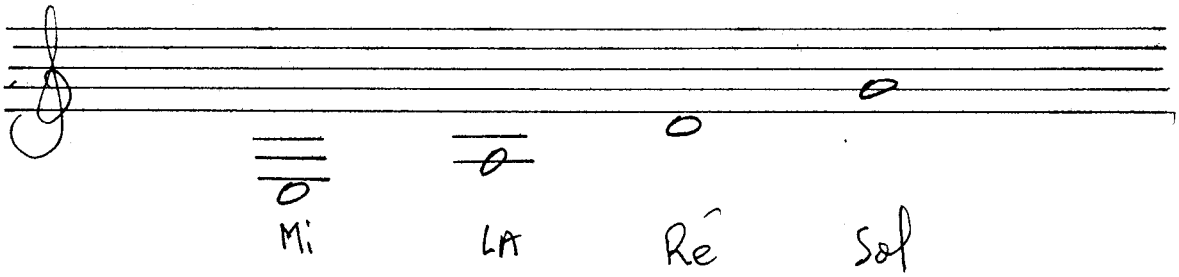
2. Le mandole

Le mandole est utilisé dans la musique *chaâbi*, andalouse et berbère mais aussi (c'est récent) dans les chants occitans en France.
Il a 4 cordes doublées.

Accordage du *mandole* :

1e corde : sol
2e corde : ré
3e corde : la
4e corde : mi

Le mandole se joue avec un médiator classique.



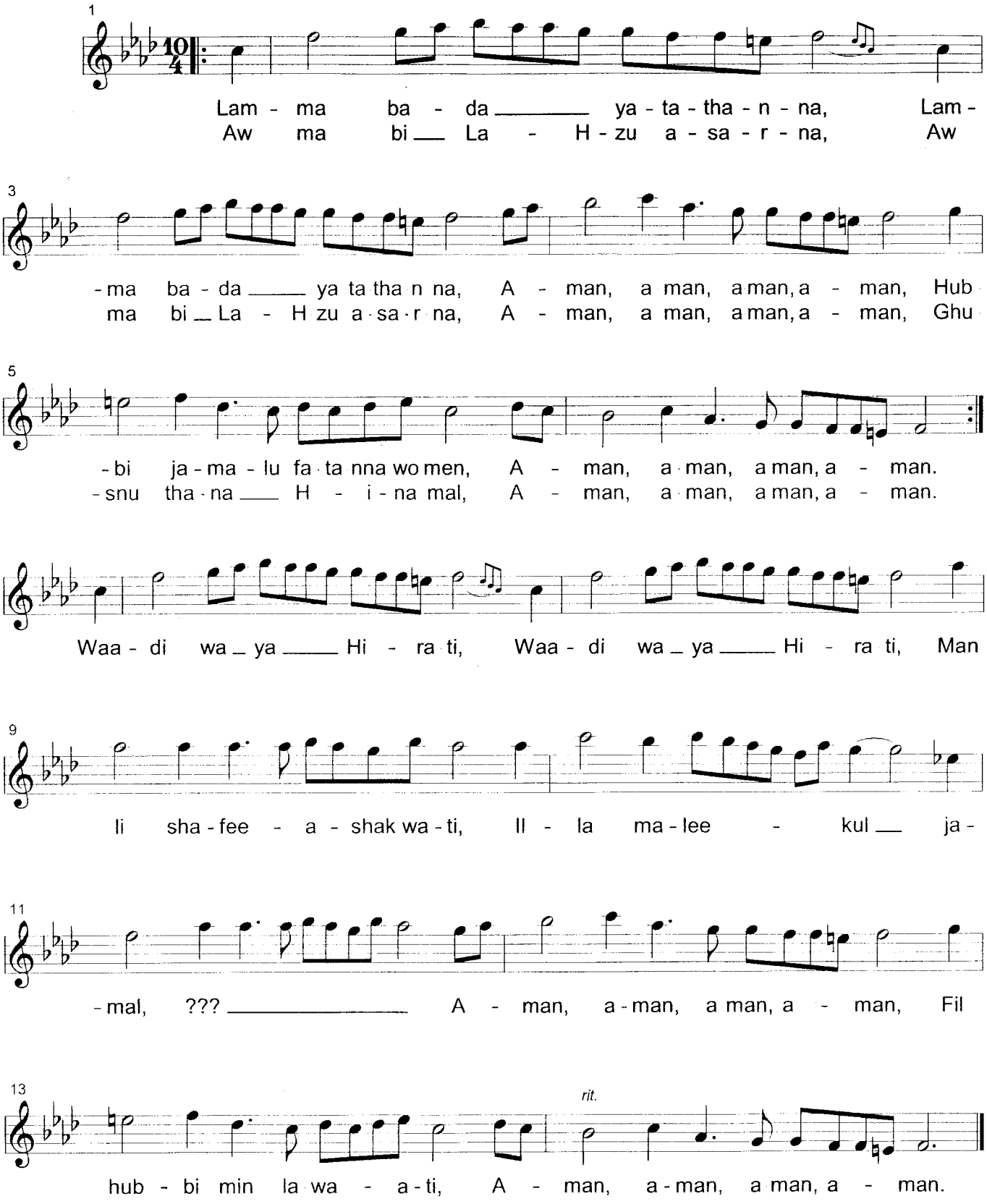
Quelques techniques pour jouer du ûd (luth)...

Le plectre :

- La figure ⋁ : mouvement du plectre vers le bas
- La figure ⋀ : mouvement du plectre vers le haut
- Le jeu simple :
  - pour la durée d'une noire : ⋁⋀⋁⋀
  - pour la durée d'une croche : ⋁⋀
  - pour la durée d'une double croche : ⋁

Lamma bada yatathanna

Rythme = 3 + 4 + 3
départ en levée



Ya Shadi il-Al`han

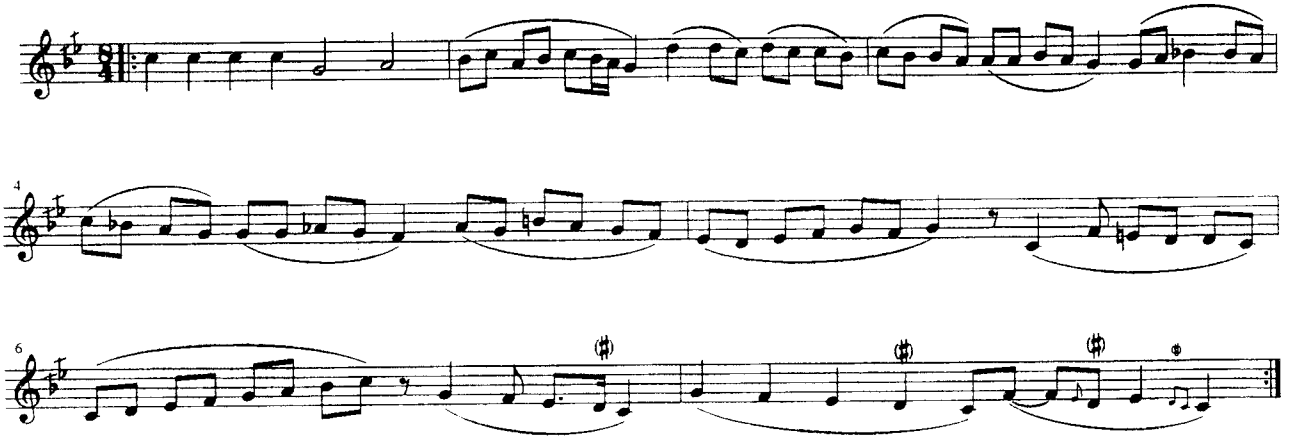
Maqam: SazKar

Iqa': Masmudi Kabir

Sayyid Darwish

Poetry: unknown

tr. Issa Boulos



Ya shad-il-al`han ah (wa)-smi'na
Rannat-al'idan ya la lalli
Ya la la ah ya la lalli
Rannat-al'idan
Ahi wa-smi'na
Ah ya lalli
Ya la la la la
Ah ya lalli

2. Wa-trib man fil `han ah (wa)-`hsibna
Min dimni-nudman ya la lalli
Ya la la ah ya la lalli
Min dimni-nudman
Ahi wa`hsibna
Ah ya lalli
Ya la la la la
Ah ya lalli

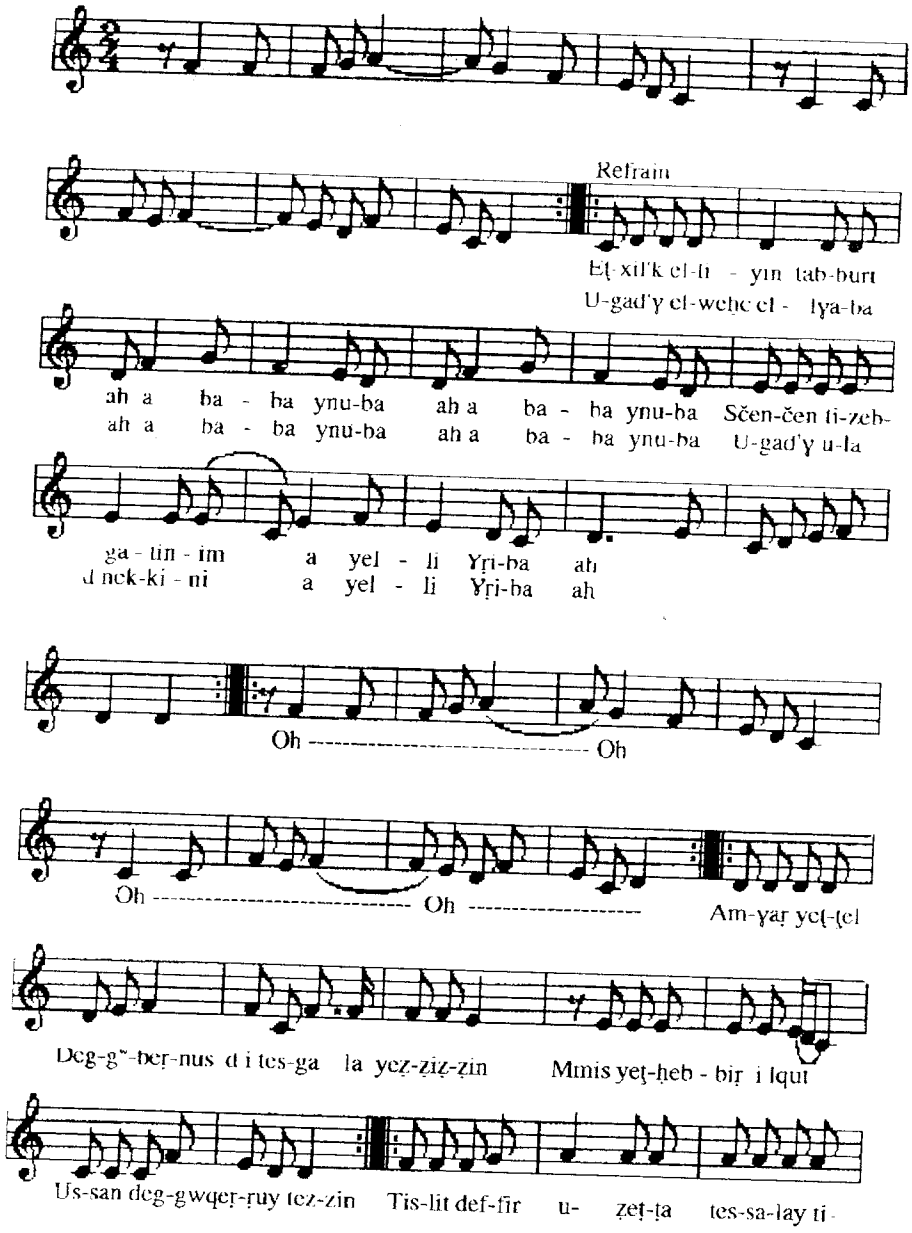
3. Sha'rak wal-jabin ah wal-wajnat
Kal-lail wa-nnahar ya la lalli
Ya la la ah ya la lalli
Kal-lail wa-nnahar
Ahi wal-wajnat
Ah ya lalli
Ya la la la la
Ah ya lalli

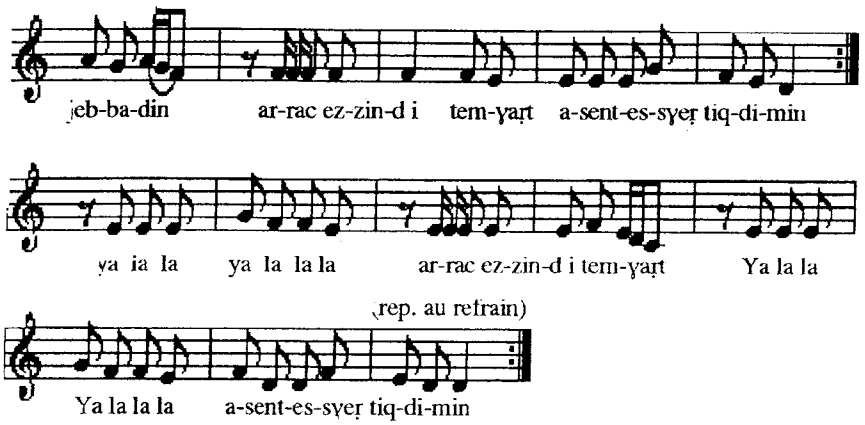
Exercice 5 : suite

CD-11 (4'20'') : chanson *A Baba Ynuba* (a vava inouva) d'Idir.

Enregistrée en 1974 à Alger. Depuis elle a fait une carrière qui traverse les générations successives.

Remarquer la différence existant entre un accompagnement fait avec des instruments occidentaux et celui réalisé avec des instruments traditionnels (renvoyer aux pièces CD-4 et CD-5 entendues précédemment).





Txil-k elliyin tabburt a baba Ynuba, a Baba Ynuba
Sčenčen tizebatin-im a yelli Yṛiba ah
Ugad'y elwaḥc el-lyaba a Baba Ynuba, a Baba Ynuba
Ugad'y ula d nekkini a yelli Yṛiba ah

Ouvre-moi la porte je te prie *ô Baba Inuba, ô Baba Inuba*
Fais tinter tes bracelets, ô fille Ghriba, ah !
J'ai peur du monstre de dehors *ô Baba Inuba, ô Baba Inuba*
Moi aussi j'ai peur ô fille Ghriba, ah !

Amyaṛ yeṯṯel deg-gwbeṛnus
I ytesg (a) alla yezzizzin
Emmi-s yeṯhebbiṛ i lqut
Ussan deg-gwqeṛṛu-s tezzin
Tislit deffir uzeṭṭa
Tessalay tijebbadin
Arrac ezzin-d i temyaṛ
As-ent-essyaṛ tiqdimin

Le père emmitouflé dans le burnous
Se réchauffe au feu de l'âtre
Son fils se soucie des contingences
Dans sa tête les jours tournoient
La bru derrière le métier à tisser
Monte les tendeurs
Les enfants entourent la grand-mère
Qui les instruira d'histoires anciennes

Adfel yessu-d tibbura
Tuggi kecmen-ţ yeḥlulen
Tajamaat teṯṯargu tafsut
Agur ed yetran ḥeğben
Ma d aqejmuṛ en Tasaft
Idegg'r akkin i denyen
Mlalen-d akkw at waxxam
I tmacahuţ ad eslen

La neige entrave les portes
Dans la marmite la soupe cuit
L'assemblée rêve de printemps
La lune et les étoiles se dérobent
Quant à la bûche de Tasaft
Elle enjambe les pierres de l'âtre
Toute la famille est réunie
Pour écouter le conte

Exercice 1 : écoute des pièces CD-1 et CD-2

Ecoute de pièces jouées à partir des notations de F.-S. Daniel.

CD-1 (1'10") : chanson *Dadda Ali* (vièle, flûte et tambour *derbouka*). Suivre la partition de Daniel, Fig. 1.

CD-2 (1'02") : chanson *Zohra* (vièle, flûte et tambour *derbouka*) par Mahmoud Tabrizi, Bernard Viard et Mehenna Mahfoufi.

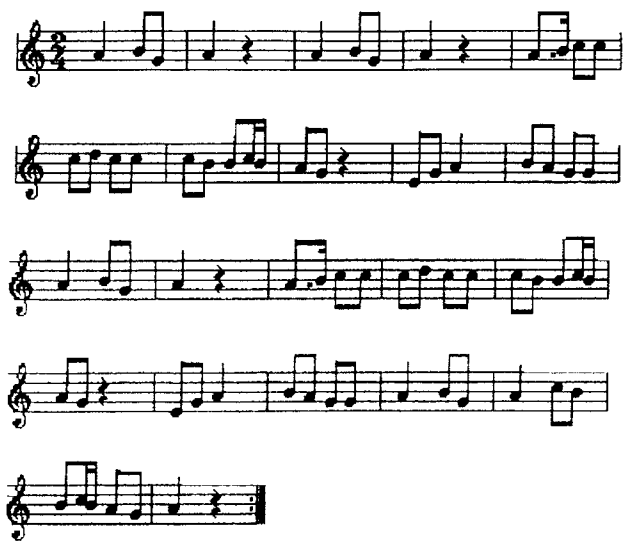


Fig. 1 : *Dadda Ali*, **notation de F.-S. Daniel.**

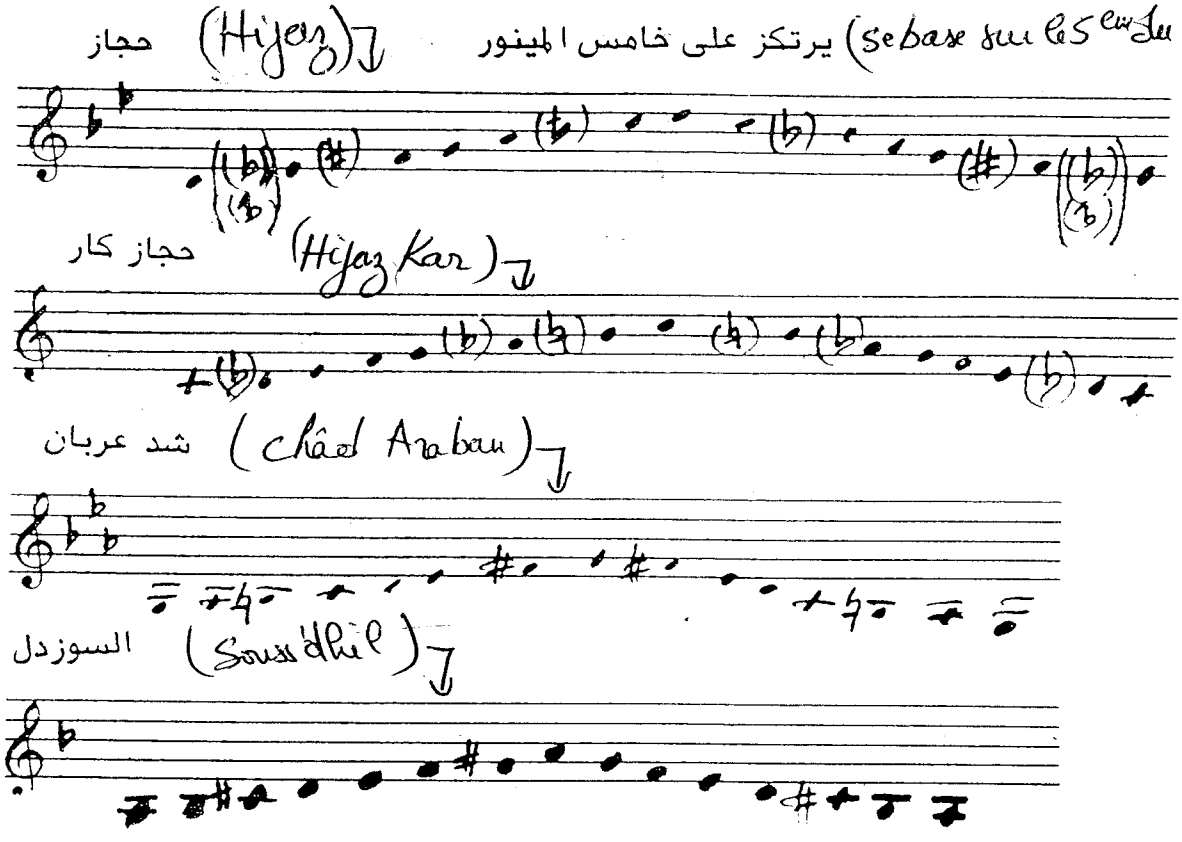
Commentaire

Remarquer le caractère répétitif de la mélodie et la relative sobriété de la ligne mélodique telle qu'elle est notée par Daniel. Or, la musique berbère est généralement ornée comme on l'entendra dans les différents extraits à venir.

Ce sera l'occasion de dire quelques mots sur la biographie de F.-S. Daniel : compositeur, musicien altiste et musicologue. Il est né à Bourges en 1831 d'un père espagnol émigré en France, également compositeur et musicologue. Après un séjour d'une douzaine d'années passées à Alger (1853/1865), où il apprend la langue arabe et la musique arabe d'Alger en se produisant avec des musiciens locaux, Daniel revient à Paris. Engagé dans le mouvement de la Commune, il devient pour quelque temps directeur du Conservatoire de musique de Paris. En mai 1871 il est fusillé par les Versaillais. Daniel est l'auteur de différents articles sur la chanson française et la musique kabyle. Son étude la plus intéressante, du point de vue de la musicologie, est celle consacrée à La musique arabe et ses rapports avec la musique grecque et le chant grégorien *(consulter l'ouvrage cité dans la bibliographie au nom de l'auteur).*

دليل المقام

gamme "Hijaz" مقام الحجاز



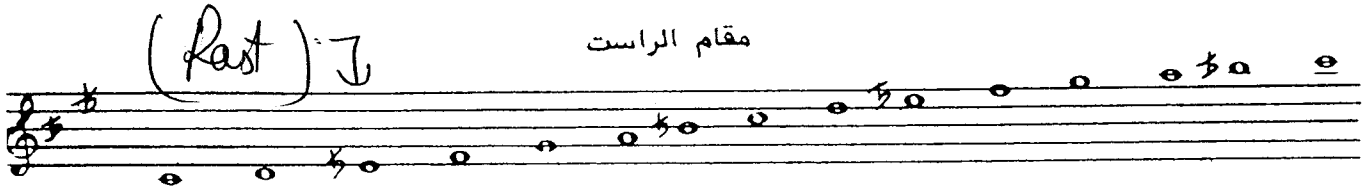
من فصيلة الحجاز — de la catégorie Hijaz

الحجاز	Hijaz
حجاز كار	Hijaz Kar
زنجران	Zenjoran
شاهناز	Chahnaz
جهار كاه تركي	(Jaharka Turki)
شد عربان	(Chad Araban)
سوزدل	(Sous'dkil)
اوج ارا	(Aouj Ara)

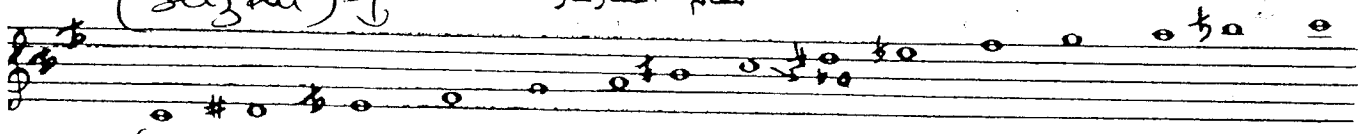
الركوز على درجة — Note de base

ري	(Re)
دو	(Do)
دو	(Do)
ري	(Re')
فا	(Fa)
صول	(Sol)
لا	(La)
سي ♭ او لا ♯	(Si♭) ou (La♯)

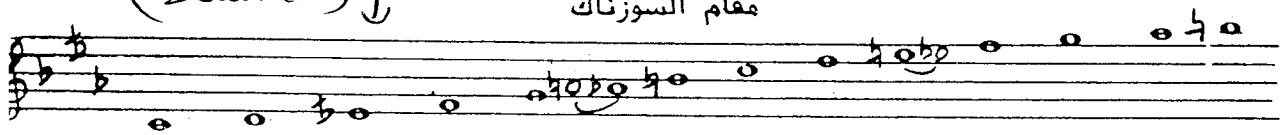
(Rast) مقام الراست



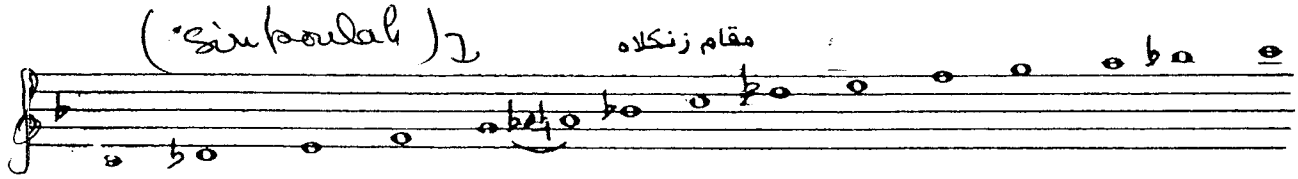
(Seizkar) مقام السازكار



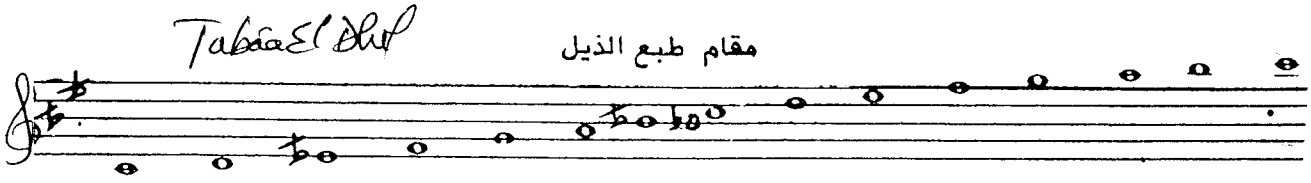
(Soumak) مقام السوزناك



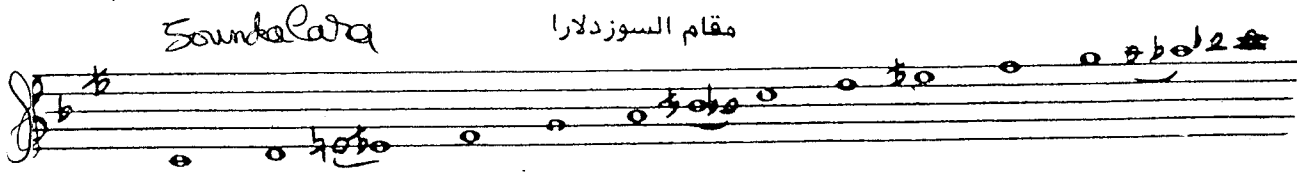
(Sinbouleh) مقام زنكلاه



TabaaEldil مقام طبع الذيل



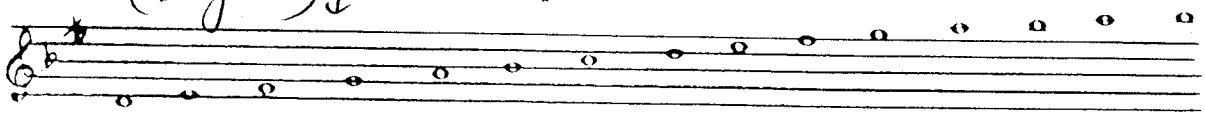
Soundalara مقام السوزدلارا



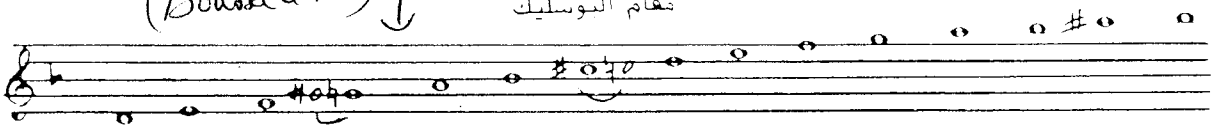
les gammes ayant pour note de base le (Ki)

المقامات التي تقوم على الري

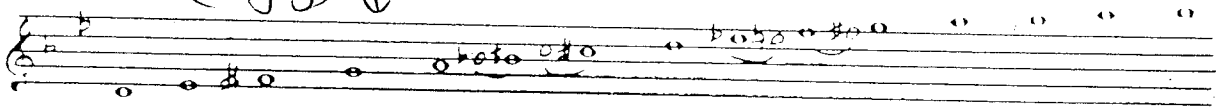
(Bayati) مقام البياتي



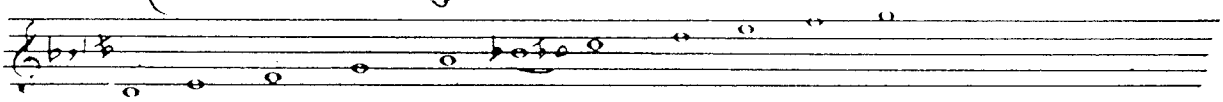
(Boussalik) مقام البوسليك



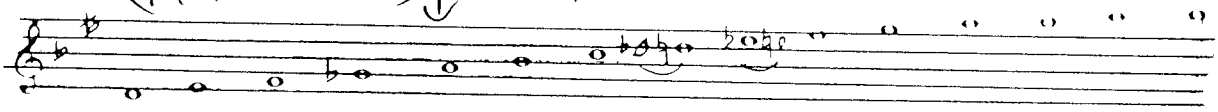
(Hijaz) مقام الحجاز



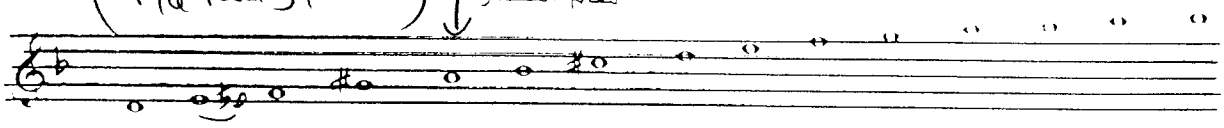
(Hchak Masri) مقام العشاق المصري



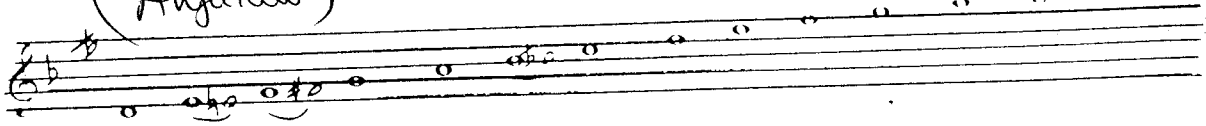
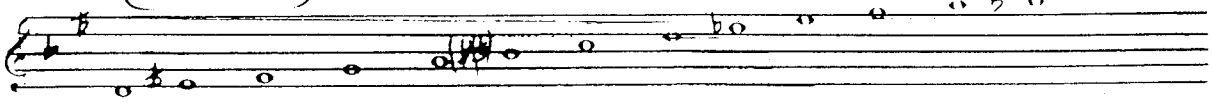
(Makam Sabâ) مقام الصبا



(Makam Hassan) مقام الحصار



(Ahfatan) مقام الاصفهان



(Hassini). مقام الحسيني